

# Défaut de conception à l'origine de la pollution aux biomédias

L'absence de grilles sur des orifices de filtration de la station d'épuration de Bastia Sud aurait conduit à la dispersion de ces filtres en plastique. Cette origine ne suffit pas à expliquer leur présence en si grand nombre. Cette pollution pourrait venir aussi d'Italie et même d'ailleurs.

On estime que 6 à 18 millions de tonnes de déchets plastiques tombent chaque année les mers et océans. Des composants que l'on retrouve, par le biais des courants marins, sur les plages de l'île et d'ailleurs. Depuis quelques mois maintenant, des boudes en plastique, communément appelées des biomédias, utilisées pour la filtration dans les stations d'épuration, sont retrouvées sur les plages de la Marana. Le week-end dernier, lors d'une opération de nettoyage à Tandoù blanc, des consommateurs ont été remplis de ces déchets. Sur les réseaux sociaux, les images de ces déchets se multiplient aussi, avec toujours la même interrogation : d'où cela peut bien provenir ? Le voile semble en partie se lever sur cette énigme environnementale, du moins pour la région bastoise et pour une partie de ces rejets plastiques. « Un défaut de conception manifeste de l'actuelle station d'épuration de Bastia Sud est à l'origine de cette pollution. » Les mots sont ceux de Bernard Bombard, directeur d'Asqua Publica, qui gère la station d'épuration de Bastia Sud. Les études menées sur l'installation chargée du nettoyage des basses vallées de la région bastoise ont mis en évidence une défaillance dans la construction des



Sur les plages, de nombreux biomédias ont été récoltés le week-end dernier à la Marana.

ANGÈLE OMAYAS

bassins où sont stockés ces biomédias, qui filtrent de manière efficace les déchets organiques. « Nous avons attendu la fin de l'été et une baisse en eau de notre station d'épuration pour procéder à des vérifications sur nos installations. Nous avons constaté alors, avec effarement, que des grilles de retenue de ces biomédias étaient absentes. Ces grilles se trouvent en partie haute. Depuis le mois de novembre dernier, nous avons effectué les travaux et nous avons rectifié le tir. Je ne comprends

pas comment ils ont 25 millions ont été dispersés, en 2014, pour la construction de cette station, il n'a pas été possible à la pose de ces grilles. Je pense que la problématique des biomédias est connue depuis 2008. »

## Difficile d'en estimer le nombre

Tout être définitivement dans les clouds, et éviter à l'avenir des déversements du même type, Bernard Bombard et ses équipes

ont lancé, dans les prochains mois et d'ici la fin du semestre, une autre série de travaux, cette fois-ci sur certaines caractéristiques de la station d'épuration. « Les études sont gelées. Nous allons procéder à des travaux importants de réhabilitation sur des installations d'eau usées et des installations d'aération d'air vicié. Les biomédias peuvent parfois se trouver dans les mousses de traitement et être évacués dans la nature d'une autre manière. Ces situations doivent normalement être



Biomédias, biostyl, autant de moyens en plastique de nettoyage des eaux usées, qui sont utilisés à terre ou en mer sur certains gros navires.

DOCUMENT CORSE-MATIN

un, puis les autres dans la finale. Avant cela, je ne peux commenté de chiffres exacts sur ce qui a pu échapper de notre station. Une procédure longue qui a été validée par les services de l'État. Le directeur d'Asqua Publica précise, à toutes fins utiles, que « tous les biomédias qui sont sur les plages de la région bastoise ne sont pas tous de notre unité. Ce-

sur nos sites. En hiver, ils arrivent du Sud et remontent pour se déposer sur le plateau géologique qui constitue l'île d'Uccia. L'été, c'est du Nord et de la région ligurienne que les plastiques et microplastiques arrivent sur nos côtes. Par ailleurs, ce qui part de Corse se retrouve dans ce même flux et en vers l'Italie voisine. Mais il est évident que les biomédias que nous avons ici



Sur la plage de la Marana, l'été dernier, des biomédias ont été ramassés par des promeneurs. Il y en a encore autant aujourd'hui.

DOCUMENT CORSE-MATIN

terminés et ce jusqu'au premier semestre de cette année. Nous fonctionnons en toute transparence. Les services de l'État sont informés de toutes nos démarches. « Une volonté de clarté qui se manifeste aussi sur le nombre de biomédias qui ont pu être rejetés dans la nature à cause de cette « mal-façon » dans la station de Bastia Sud. » Pour le moment, il nous est difficile de donner un chiffre exact. Mais nous allons, toujours au cœur de ce premier semestre, procéder au comptage des biomédias. »

Pour ce faire, un protocole technique est prévu par les services. Il s'agit effectivement de ne pas bloquer le fonctionnement de la station d'épuration. « La station doit tourner pendant que l'on procède à la rectification des quatre bassins qui contiennent des biomédias. Nous en évitons d'abord

l'entrée et nous évitons de nous servir de la même manière que le sable et qui sont pompés dans d'autres pays. »

## Dans l'estomac des tortues de mer

Des propos qui sont confirmés par François Galgani, de l'antenne littorale de Bastia et spécialiste de crustacéologie. « Des études ont été menées, notamment en Italie, sur les courants marins. Le projet Clémentine portait justement sur la présence de biomédias dans la mer. Des biomédias ont ainsi été marqués et mis à l'eau du côté de Naples. Nous en avons retrouvé sur des plages corses de la façade orientale mais aussi dans le Golfe du Lion et jusqu'à Jaffarès pour terminer sur dans des estomacs de tortues. Il est évident que les courants amènent des déchets

ou proviennent pas mais de nos stations d'épuration, ils viennent en partie d'ailleurs. »

La police de l'eau a été mobilisée par la préfecture de Haute-Corse pour mener une enquête. Les services perfectionnés concluent eux aussi que « ces biomédias proviennent pour certains de la station de Bastia Sud, mais d'autres arrivent de régions littorales où ce procédé est aussi utilisé. Mais il ne faut pas non plus exclure les bassins qui, eux aussi, peuvent en perdre lors des travaux. » Malheureusement, ce type de pollution sera du mal à disparaître de nos côtes, à moins que toutes les stations passent à des modes de filtration biologiques n'utilisant que la nature et ses ressources pour fixer les bactéries et non plus des supports en plastique.

Y.M.